

# Des Nyamhiga en colère: une construction de la paix et le

PAR EDITH MUKAKAYUMBA ET DONALD M. TAYLOR

*The author met with four Rwanda refugees in Montreal in June 2000 and relates their sad story of war and violence. They are angry now and want to start a revolution among Rwanda women by first speaking out their rage and then join forces and energy to fight for peace and durable development. They intend to follow in the steps of the Nyamkinga women, "women of higher mountains" who are the legendary heroines of Rwanda.*

Je veux savoir si tu as touché le centre de ta tristesse, si tu t'es ouvert aux trahisons de la vie ou si tu t'es ratatinée, refermée de peur de ressentir une douleur de plus. Je veux savoir si tu peux t'asseoir avec la douleur, la mienne ou la tienne, et rester là sans bouger, sans essayer de la cacher, de l'éviter ou de la travestir. (...) Peu importe que l'histoire que tu racontes soit vraie ou fausse. Je veux savoir si tu es capable de décevoir quelqu'un pour rester fidèle à toi-même; si tu peux supporter d'être accusé de trahison pour ne pas trahir ton âme (...). Je veux savoir si tu peux continuer de voir la beauté même quand ce n'est pas très joli au jour le jour et si tu as choisi de nourrir ta vie à cette source. Je veux savoir si tu peux vivre avec l'échec, le tien comme le mien, te tenir néanmoins au bord du lac et crier ouiiii! à la pleine lune argentée.

Peu importe où tu habites, combien tu as d'argent. Je veux savoir si tu peux te lever après une nuit de douleur et de désespoir, épuisé et meurtri, et faire ce qu'il faut pour les enfants.

Peu importe qui tu connais, par quel chemin tu es venu ici. Je veux savoir si tu te tiendrais au centre du

---

**Ces femmes sont liés par un destin tragique commun, à savoir celui hérité d'une histoire de vie profondément bouleversée par des drames. Cette histoire, c'est celle de leur pays et de leur peuple.**

---

feu avec moi sans chercher à t'en aller ou à reculer.

Peu importe ce que tu as étudié, où, avec qui. Je veux savoir ce qui te soutient de l'intérieur quand tout le reste s'est évanoui...

— Oriah Mountain Dreamer  
Oriah 1994 (Lebrun 15)

Juin 2000. Il est une heure du matin. Dans un petit appartement de Montréal, nous sommes quatre Rwandaises, âgées entre 40 et 60 ans, d'origines et d'horizons divers.

Quatre femmes liés par un destin tragique commun, à savoir celui hérité d'une histoire de vie profondément bouleversée par des drames. Cette histoire, c'est celle du Rwanda, notre pays d'origine et de son peuple. Elle est, sans doute aussi, celle de la communauté internationale, de tout le monde qu'elle a bouleversé et dé-routé. Comme toujours, depuis la date

fatidique du 6 avril 1994, notre conversation est centrée sur la tragédie rwandaise. mais elle est nettement différente des conversations habituelles entre Rwandaises. On y sent un changement radical aussi bien dans le ton que dans le contenu. On y sent aussi, et surtout, un désir de rompre avec le passé.

Qu'y a-t-il de nouveau? et pourquoi s'y attarder?

On ne saurait mieux exprimer la nouveauté, et du ton, et du propos, qu'à travers la reproduction de quelques aveux, cristallisés en quelques phrases prononcées à maintes reprises durant la soirée par la plus vieille du groupe:

*Nous sommes en colère (turalakaye)...*

Nous avons nous aussi, et à notre tour, le devoir de parler, d'expliquer notre perception des choses (natwe tugomba kuvuga, gusobanura uko tubona ibintu)...

*Nous ne voulons pas mourir sans parler (ntidushaka gupfa tutavuze).*

*Nous devons nous rencontrer, travailler ensemble car, autrement nous n'allons nulle part (tugomba gubura, gukorera hamwe, naho ubundi ntaho tugana).*

Spontanés à première vue, ces aveux—recueillis par l'une des auteures du présent propos—frappent par la profondeur du message qu'ils suggèrent. Ils dénotent un état d'esprit plutôt révolutionnaire. Mais, comme on le verra plus loin, la révolution qui y est annoncée semble différente de la plupart des révolutions reconnues et documentées par

# ressource inestimée pour la développement durables

l'histoire. Elle est celle des héros anonymes, une sorte de révolution tranquille dont le modèle, vraisemblablement inédit, ne pourra être saisi qu'à la lumière de ses résultats, à venir.

Rescapées d'une tragédie humaine, qualifiée unanimement par les médias internationaux de la pire de la fin du XXe siècle, la tragédie rwandaise—largement médiatisée à partir d'avril 1994—les quatre intrlocutrices ci-dessus sont représentatives de tout un peuple qui a toutes les raisons d'être en colère. Dans cette tragédie unique en son genre, elles ont perdu à peu près tout ce qui peut motiver l'existence: des êtres chers, des parents et des amis; des biens matériels; de l'argent; leur pays et leur dignité. De plus elles supportent au quotidien le poids des souvenirs, toujours vifs et traumatisants, d'atrocités subies ou dont elles ont été témoins sur le terrain, c'est-à-dire les viols, les blessures physiques, les mariages forcés, et servages forcés, les tortures psychologiques (voir Mukakayumba, 1995).

L'histoire de chacune d'entre elles est unique et chaque histoire constitue un témoignage fort et bouleversant. Malheureusement, ces témoignages non écrits sont inaccessibles. En dépit de cette lacune fondamentale en terme de matériau qui pourrait nous aider à comprendre, certains témoignages commencent à être disponibles au compte-goutte. Deux des plus percutants sont sans doute celui de Mukagasana (1999), et celui de Umutesi (1999) dont les titres respectifs, "N'aie pas peur de savoir"; et vivre ou mourir au Zaïre sont sans équivoque.

D'autres témoignages sont égale-

---

**Dans cette tragédie  
unique en son  
genre, elles ont  
perdu à peu près  
tout ce qui peut  
motiver l'existence:  
des êtres chers,  
des parents et des  
amis; des biens  
matériels; de  
l'argent; leur pays  
et leur dignité.**

---

ment disponibles voir dans des documents inédits mais disponibles dans des réseaux privés voir Mukakarara (1997), Mukaka-Yumba (1994-1995), Mukayumba et Taylor (1998).

Que dire des maux liés à la multitude de situations héritées de ces atrocités et vécues péniblement aujourd'hui? Pensons d'abord au déséquilibre démographique entre les sexes, qui, sur bien des plans, joue au détriment des Rwandaises. Constituant plus de 70 pourcent de la population, plusieurs de ces dernières et des orphelins sont des veuves de toutes générations. Leurs conjoints, parents, et autres supports familiaux ayant été assassinés durant le génocide ou morts durant des épidémies, dont la plus meurtrière est le sida, ou de l'épuisement, elles se retrouvent seules à assumer, souvent sans ressources appropriées, les responsabilités parentales et sociales. Démunies sur les plans matériel et financier dans la très forte majorité

des cas, plusieurs d'entre elles ont à peine le minimum pour assurer leur survie et celle des personnes à charge. Tirant leurs revenus de diverses sources selon les contextes—programmes sécurité du revenu, jobines très peu rémunératrices dans des manufactures, mendicité, prostitution—plusieurs de ces femmes, naguère prospères, autonomes, respectées, et adulées, sont déchirées par des sentiments d'humiliation qu'elles ont appris à assumer au quotidien.

À cause, entre autres, de la précarité de leurs conditions de vie en général, ces femmes en colère sont confrontées à de nouveaux types de problèmes auxquels elles n'étaient pas préparées tels les ruptures familiales; la perte de contrôle, de l'autorité et du leadership sur les enfants à charge et autres membres de leurs familles; la méconduite et la délinquance juvénile; la précarisation de leur santé physique et mentale.

Cette situation de déchéance quasi caricaturale aurait pu faire perdre aux Rwandaises en colère leur espoir et leur foi dans la vie, dans les humains, dans le futur. Paradoxalement, ce n'est pas le cas. Au contraire, en dépit de la colère qu'elle provoque, et de toutes les raisons qui la justifient, cette situation pousse les Rwandaises en colère à affirmer être prêtes, plus que jamais, à s'engager, autrement que dans le passé, pour un avenir différent.

Plutôt que de constituer une force destructive, leur colère est une ressource, une mine d'énergie dans laquelle elles s'abreuvent à chaque instant, ce qui leur permet de se maintenir en santé et, surtout, de ne pas baisser les bras.

## **Des lucurs d'espoir pour éclairer le bout du tunnel**

Travailler autrement. D'abord en s'exprimant, le plus librement possible. Briser les contraintes et, surtout, vaincre la peur qui les condamnait au silence. Révéler ce qui n'a pas été dit, ni par les politiciens et les chefs de guerre, ni par les médias et les experts internationaux. Aux yeux des Rwandaises en colère, tous ces gens qui, jusqu'à présent, sont quasiment les seuls à avoir occupé toutes les tribunes, n'ont pas encore tout dit. Pire encore, leurs discours éludent fondamentalement et cruellement l'essentiel. C'est la raison pour laquelle les Rwandaises en colère veulent ardemment présenter d'autres points de vue, d'autres perspectives. Ce faisant, elles espèrent ouvrir la piste à d'autres voix et voies étouffées, marginalisées, des voies alternatives, ... en somme, de l'espoir pour l'avenir et pour l'humanité.

Deux objectifs intimement liés, implicites à première vue, sont au cœur des préoccupations des Rwandaises en colère. Le premier objectif, c'est la paix. Une paix durable, à l'abri des destructions cycliques auxquelles les conflits armés les ont habituées. Les Rwandaises en colère ont appris, souvent à leurs dépens, que sans la paix, toute initiative constructrice est vaine. Construire la paix, sur des bases solides, et la protéger, est donc, à leur avis, la condition nécessaire à tout développement durable, qui est leur deuxième objectif. Celui-ci est aussi important que le précédant dans la mesure où il est perçu comme la condition nécessaire au maintien de la paix.

Implicites dans les aveux rapportés ci-dessus, ces objectifs paraissent d'abord dans l'insistance des quatre interlocutrices concernant l'héritage à léguer aux générations futures. C'est ce qui est sous-entendu dans l'affirmation *ntidushaka gupfa tutavuze* (nous ne voulons pas mourir sans parler).

Le problème, dans le cas qui nous

concerne, est que l'héritage à léguer est plutôt négatif. Résultant de la pire catastrophe humanitaire de la fin du xx<sup>e</sup> siècle, il est essentiellement constitué d'horreurs, de drames, de ruptures, de vides, de confusions, d'incertitudes, de manque de perspectives pour le futur. Il est devenu, pour bon nombre de personnes, un

---

**Elles espèrent  
ouvrir la piste  
à d'autres voix  
et voies  
étouffées,  
marginalisées,  
des voies  
alternatives ... en  
somme, de l'espoir  
pour l'avenir et  
pour l'humanité.**

---

sujet tabou. Sans savoir pourquoi ce sujet fait peur. Pour l'aborder, il faut être fort, vaincre la peur. C'est à cet exercice, pénible, mais considéré comme nécessaire et incontournable, que les Rwandaises en colère entendent se prêter. Et elles sont conscientes des obstacles à surmonter.

Pour ce faire, elles ont besoin d'un support solide. En attendant, le plus important est qu'elles ne baissent pas les bras, qu'elles aient assez de force et de courage pour continuer d'aller de l'avant. D'où l'intérêt de la deuxième affirmation confirmant leur détermination à poursuivre leur projet, encore embryonnaire, de s'engager, autrement, en faveur de la paix et du développement durables: *Imana ntiyazabitubabalira* (Dieu ne nous le pardonnerait pas). Cette affirmation sous-entend que, en dépit de toutes les raisons de découragement qui devraient les inciter à reculer, les Rwandaises en colère doivent trouver appui sur quelque chose de particulièrement solide.

Dans les circonstances, cet appui repose sur leur désir de se réconcilier ou de demeurer en bons termes avec le bon Dieu. Autrement dit, c'est comme si, pour tenir le coup, leur engagement doit reposer sur une force surhumaine.

Vu le contexte dans le quel se situe ce projet, on ne saurait être plus révolutionnaire.

Les deux étapes par lesquelles les Rwandaises en colère envisagent passer pour mener cette révolution sont d'ailleurs aussi éloquents. Elles annoncent en effet des ruptures notoires sur plusieurs plans. Nous évoquerons les deux plus importantes. La première concerne la décision des Rwandaises en colère de prendre la parole publiquement et la deuxième se rapporte à l'élargissement du mandat des Nyamhinga qu'elles sont en train de redevenir.

## **Quand les poules décident de chanter**

La décision des Rwandaises en colère de prendre la parole en public se reflète nettement dans l'aveu suivant:

Nous avons nous aussi, et à notre tour, le devoir de parler, d'exprimer et d'expliquer notre perception des choses ( *natwe tugomba kuvuga, gusobanura uko tubona ibintu*)...

*Nous ne voulons pas mourir sans parler (ntidushaka gupfa tutavuze).*

Pour comprendre le sens et l'importance des changements préconisés dans cet aveu, il est importante de savoir que, dans le contexte d'origine des Rwandaises en colère, les femmes n'ont pas droit à la parole, du moins en public. Cela transparait sans équivoque dans des proverbes tels *les poules ne chantent pas (nta nkokokazi ibika)* ou *tout foyer où c'est la femme qui prend la parole résonne le bruit des machettes (uruvuze umugore ruvuga umuhoro)* La décision des Rwandaises

en colère, de prendre la parole, d'exprimer et d'expliquer leur perception des choses et, ce faisant, de proposer des voix et des voies alternatives pour le changement s'inscrit donc en porte-à-faux par rapport à leur culture d'origine qui le leur interdit. De ce point de vue, cette décision constitue un tournant majeur, voire révolutionnaire. Elle ne peut résulter que d'une situation inhabituelle, celle marquée par la colère.

Ressentie comme un devoir, la prise de parole n'est plus considérée comme un droit qu'elles revendiqueraient mais comme une responsabilité sociale à assumer. Sachant par expérience que les discours non assortis d'actions ne mènent pas loin, les Rwandaises en colère ont l'intention d'intervenir autrement. Cela amène à une autre rupture qui rise l'élargissement du champ d'intervention des femmes Nyamhinga.

### **Quand les Nyamhinga élargissent leur champ d'intervention**

D'origine rwandaise, la dénomination *Nyamhinga* sert à désigner toute personne de sexe féminin, quelle que soit sa nationalité, sa race, son ethnicité, sa langue, sa religion, son rang social. Symbolique, cette dénomination est utilisée dans diverses circonstances pour rappeler à toute femme qu'elle est, d'abord, une Être sans frontières et, de ce fait, une marraine universelle.

Dans l'imaginaire collectif des Rwandais, Nyamhinga, que l'on peut traduire littéralement par "personne des hauteurs des montagnes," évoque l'idée d'une personne que est imbue des plus hautes valeurs et responsabilités socio-culturelles et politiques. Privilégiée et protégée des aléas de la vie quotidienne, sa position en est une d'autonomie et d'*empowerment*. Elle est ainsi celle chez qui toute personne en difficulté ou en danger peut se réfugier, à n'importe quel moment et dans

n'importe quelle cir-constance et est assurée de trouver protection et assistance. En cas de conflits tribaux sanglants, voire meurtriers, la demeure de Nyamhinga est considérée comme le seul lieu où toute personne à bout de souffle, guerrier ou victime civile, quels que soient son origine et son statut social, peut

---

## **Ressentie comme un devoir, la prise de parole n'est plus considérée comme un droit qu'elles revendiqueraient mais comme une responsabilité sociale à assumer.**

---

transiter après avoir traversé épreuves et obstacles, elle sera assurée de ne pas souffrir ni de faim, ni de soif, ni de froid, ni de manque de soins nécessaires à sa survie dans cette sorte de sanctuaire ou d'espace sacré.

Selon la conception sociale rwandaise, Nyamhinga est la seule personne capable d'opérer en toute liberté, ce qui fait d'elle, en quelque sorte, la dépositaire des droits humains.

Compte tenu de ses attributs et des qualités associées, toute femme digne du qualificatif de Nyamhinga devrait jouer un rôle important dans le contexte actuel où les conflits armés ne cessent de se multiplier, de s'étendre et de laisser complètement démunies des centaines de milliers voire des millions de victimes. Le problème qui se pose, malheureusement réside en ce que les femmes Nyamhinga sont elles-mêmes en difficulté et ont besoin d'assistance. Victimes d'atrocités propres aux conflits armés, ces

femmes ont aussi été chassées de leur position de neutralité et d'*empowerment*. Leurs espaces sacrés ont été profanés. Pire encore, dans bien des cas, certaines femmes ont perdu de vue leur statut et leur position particulière d'Êtres sans frontières et sont devenues complices des chefs de guerre et d'autres agents destructeurs. Elles ont perdu du coup leur statut de marraines universelles.

Cette situation procède naturellement de la nature des conflits armés dont l'une des principales caractéristiques est de faire davantage de victimes au sein des populations civiles que dans les forces armées traditionnelles (voir David, 2000).

Peu importe. Sans être nécessairement au courant de détails relatifs à ces changements, les Rwandaises en colère ont décidé de sortir des rôles traditionnels auxquels elles étaient confinées en contexte de conflits armés, c'est à dire aussi bien du rôle des Nyamhinga, limité au domaine du réactif—secours et protection des victimes après coup—que celui des victimes des conflits contemporains. Leur décision de travailler ensemble annonce une démarche pro-active, où les Nyamhinga, tout en continuant d'opérer en vertu des valeurs nobles et de leur position élevée, étendraient leurs champs d'intervention. Plus exactement, ce qui est sous-entendu dans leur propos est qu'elles ne se contenteront plus de recevoir et de soigner les blessés mais, mieux, elles travailleront avec les personnes de toutes origines pour résoudre les conflits et les prévenir.

### **Des femmes en colère ou des héros anonymes?**

Contrairement à ce que l'on serait porté à croire, l'état d'esprit des Rwandaises en colère, est loin de constituer un cas isolé.

Rappelons quelques uns des cas qui ont marqué l'actualité internationale au cours de la dernière décennie et illustrent son universalité. L'un de ces cas, devenu une triste

référence nationale au Canada, est celui des parents et proches des quatorze jeunes filles assassinées à l'École polytechnique, le tristement célèbre 6 décembre 1989, tout simplement parce qu'elles étaient des femmes. Outre les cérémonies commémoratives de ce triste événement ces parents et proches ont canalisé leurs sentiments de colère et de douleur dans la mise sur pied une fondation, la «Fondation des victimes du 6 décembre pour un monde non violent,» qui, comme le suggère son nom, milite contre la violence sous toutes ses formes.

En Belgique, des parents et proches des victimes du tristement célèbre Dutroux, mus, par la colère, l'indignation et la révolte provoquées surtout par l'incapacité des appareils politique et juridique belges à rendre justice, ont organisé des manifestations de rue sans précédents et initié un ensemble de démarches dont les effets bénéfiques ont largement profité à l'avancement de la société belge et des ses institutions et se sont fait sentir outre frontières. Un autre exemple est le cas de Marie-France cette belge revoltée par les horreurs subies par les milliers d'enfants victimes de l'enfer de la prostitution infantile érigée en institution touristique, a mené une croisade contre le réseau international de pédophilie rapportée dans son livre, "Le prix d'un enfant" (Botte & Mari, 1993).

Deux autres cas également à souligner en Europe de l'Ouest sont ceux des femmes corses et irlandaises qui, fatiguées des guerres fratricides qui ravagent leurs peuples depuis des années, ont initiés des mouvements dissidents des protagonistes des conflits armés sanglants et ce, quels que soient leurs camps.

En Europe de l'Est le mouvement des Femmes en noir, né de la colère et de la révolte ressenties face aux guerres absurdes qui ravagent leur coin du monde, milite activement en faveur de la paix et du développement viables. Un mouvement semblable a également marqué, il y a quelques

années, la lutte des femmes israéliennes pour la paix dans la région du Moyen-Orient, menée sous forme de manifestations de femmes habillées en noir les vendredi de chaque semaine.

En Russie, des mères en colère des soldats enrôlés dans la guerre tchéchène, n'ont pas hésité à aller chercher leurs fils sur les fronts de bataille et à dénoncer publiquement l'engagement de leur pays dans cette guerre qu'elles ont qualifiée d'absurde.

Au Chili, des femmes, devenues célèbres sous le nom de "Mères de la place de mai," à force de se mobiliser et de demander des comptes à leur gouvernement à propos de leurs proches disparus, ont marqué l'histoire de la lutte pour la démocratie dans leur pays. Dans ce même pays, le cas de Carmen Quintana, cette jeune étudiante brûlée vive par des agents de la junte militaire fidèles à Pinochet, n'a pas moins marqué l'histoire. À peine remise sur pied, elle a parcouru le monde pour participer aux projets de mobilisation des réseaux internationaux de solidarité et appuyer les luttes menées par le peuple chilien pour la justice, la liberté et la démocratie.

Pour finir il y eut également au Canada la pétition pour le contrôle des armes à feu, initiée par la jeune Virginie Larivière, au lendemain de l'assassinat de sa jeune soeur. Répertoriés à l'échelle de la planète, ces cas ne font que confirmer à quel point la colère fondée sur des drames vécus, personnellement ou collectivement, et des acteurs qui agissent sous son impulsion constituent des ressources méconnues, et un potentiel inestimables.

Rien n'arrête ces héros anonymes. Et, à force de persévérer, ils sont en train de faire bouger les choses, de changer l'histoire. N'est ce pas ce dont témoigne en effet la résolution des Nations Unies, d'accroître la participation des femmes aux initiatives de construction de la paix. Confirmée dans le discours du secrétaire générale de cette institution, Monsieur Kofi

Annan, le 8 mars 2000, lors de la tenue de la 23 e session spéciale de l'Assemblée générale, "Femmes 2000: égalité entre les sexes, développement et paix pour le XXI e siècle," cette résolution est, bien entendu, le fruit du travail acharné des femmes du monde entier qui, à l'instar des Nyamhinga colère, ont travaillé d'arrache-pied pour sensibiliser de nombreux acteurs, non seulement à la situation des femmes victimes des conflits armés mais aussi à la nécessité d'associer les femmes aux initiatives de résolution de conflits et de construction de la paix.

Étant données les traditions inhérentes aux conflits armés, où les seuls acteurs en matière de négociation de la paix sont des hommes, cette initiative rappelle, sans équivoque, l'existence des héros anonymes que sont ces femmes Nyamhinga un peu partout dans le monde.

### **Des femmes en colère ... aux Nyamhinga en puissance: vers un réseau de ressources sans frontières pour la paix et le développement durables**

Des initiatives rapportées ci-dessus, il se dégage bon nombre de traits communs à partir desquels on pourrait imaginer l'élaboration des bases d'un réseau de ressources sans frontières.

- les initiatives et les mouvements des femmes mues par la colère sont fondamentalement pacifistes. Contrairement au slogan "qui veut la paix, prépare la guerre," cher à de nombreux politiciens et chefs de guerre de sexe masculin de tous les temps, ces initiatives et mouvements pour la paix reposent sur des moyens non violents. Opposées à la violence sous toutes ses formes, les femmes et des groupes de femmes qui les portent s'emploient à la déraciner en travaillant sur ses causes profondes;

- à la base et derrière chacune de ces initiatives et de ces mouvements se trouve au moins une femme ou un groupe de femmes en colère qui y

jouent les rôles-clés, soit d'initiatrice(s), soit de pilier(s) ou des deux à la fois;

• la plupart de ces initiatives et mouvements sont généralement forts et mobilisateurs à leurs débuts mais s'essouffent assez rapidement et meurent très jeunes, faute de ressources appropriées pour les supporter. Cela contribue à amoindrir leur impact la portée de leur influence et à compromettre leurs acquis;

• mues par une combinaison magique de la colère et de l'énergie, que d'aucuns qualifient d'énergie du désespoir, les femmes et groupes de femmes qui portent ces initiatives doivent composer avec une force et une détermination hors du commun;

• souvent méconnu et marginalisé par l'histoire officielle relative aux héros, ces femmes et groupes de femmes sont des héros anonymes dont les contributions à l'histoire de l'humanité sont aussi sinon plus importantes que celles des héros reconnus.

Dans l'ensemble des cas observés, le succès de la mobilisation des femmes en colère tient principalement au fait qu' à un moment donné, elles renoncent aux divisions habituelles et aux barrières associées pour opérer comme des Nyamhinga. A l'instar des Rwandaises en colère, sortir des créneaux traditionnels pour construire différemment la paix et le développement durable débouchera inévitablement à l'élargissement à l'élargissement de l'espace de Nyamhinga ce qui fera de celles-ci une ressource sans frontières. Avec le temps à force de labeur et de persévérance et, à mesure des connexions internationales, les femmes en colère deviendront des Nyam-hinga en puissance et déplaceront les montagnes. Senteur leurs projets c'est donner une nouvelle chance à l'humanité.

## Conclusion

Le monde actuel est profondément bouleversé par des conflits armés et d'autres formes de violences qui

condamnent une part importante de la population planétaire à vivre sous des régimes permanents de drames. De nombreuses mesures mises en oeuvre pour mettre fin à ces conflits et violences ne donnent que de maigres résultats. Au contraire, lieu de s'améliorer, bon nombre de situations se détériorent. Le Rwanda est un des cas qui illustrent parfaitement cette triste réalité. Tous ceux qui ont essayé de mettre fin aux conflits et aux violences qui ravagent ce pays depuis des décennies y ont laissé des plumes. L'un des acteurs qui a été le plus eclaboussé est naturellement l'ONU. En plus d'être accusé d'avoir failli à sa mission de paix, elle y a sacrifié la vie de ses soldats. De nombreux experts qui ont l'habitude d'aider avec succès des personnes en situation de détresse tiennent rarement le coup face aux situations dramatiques nées de la tragédie rwandaise. Des psychologues, des médecins, des juristes et combien d'autres déclarent forfait et abandonnent. Des scientifiques de tous genres, pourtant réputés pour leur objectivité, s'entre déchirent lorsqu'il s'agit d'interpréter et de rendre intelligible la tragédie rwandaise. Le sujet fait peur. À juste titre.

Au lieu de reculer en effet, les conflits armés et les violences nés du Rwanda gagnent du terrain. Actuellement neuf pays de la zone Afrique centrale, Afrique orientale et Afrique australe en sont directement mêlés. Les grandes puissances sont aussi prenantes et sur les champs de bataille, c'est la confusion la plus totale. Des alliés d'hier deviennent des ennemis et des ennemis d'hier, des amis. Dans les coulisses, les jeux ne sont pas plus clairs. Face au cas rwandais, aucun acteur ne sait sur quel pied danser. Il défie toutes règles de fonctionnement des institutions des plus solides. Il y a de quoi perdre la tête, de quoi donner la chair de poule. Même au Conseil de sécurité, c'est l'impasse mais presque personne n'ose avouer son impuissance.

Sortir de ces impasses, nécessite la

mise en scène de nouveaux joueurs ou, mieux, de nouvelles joueuses. C'est sans doute ce que les Rwandaises en colère ont pressenti. Grâce à leur intuition féminine. Sans en être conscientes, les quatre interlocutrices réunies dans un petit appartement à Montréal, en une certaine soirée du mois de juin, ont peut être allumé sinon attisé une mèche qui pourrait devenir un flambeau pour la paix. Diffuser leur message, les connecter avec d'autres Nyamhinga en colère ... ou en puissance et les soutenir dans leur combat serait l'une des façons de contribuer efficacement à la construction de la paix et du développement durables.

Plus intéressant encore, le contexte est favorable. C'est celui qui inaugure le siècle voire le millénaire pour la paix. L'important est de tout faire pour ne pas manquer le bateau. Replacer les femmes, héros anonymes et ressources inestimables, au centre des rôles qui leur reviennent serait sans doute l'un des moyens d'y contribuer..

*La présente recherche été réalisée grâce à une subvention du Conseil de la recherche en sciences humaines du Canada (CRSH). Nous aimerions adresser nos remerciements à toutes celles qui y ont contribué, plus spécialement les Rwandaises et d'autres Nyamhinga en colère qui en sont l'objet.*

*Edith Mukakayumba est chercheuse au département de psychologie, Université McGill et Présidente du Réseau des chercheuses africaines de la diaspora (Réseau CAD).*

*Donald M. Taylor est professeur au département de psychologie, Université McGill.*

## Références

- Botte, M. F. et J. F. Mari. *Le prix d'un enfant. 4 ans dans l'enfer de la prostitution infantine à Bangkok*, Paris, Robert Laffont, 1993.
- David, C.P. *La guerre et la paix. Approches contemporaines de la*

- sécurité et de la stratégie*, Paris, Presses de Sciences Po, 2000.
- Fondation Internationale Agathe Uwilingiyimana (FIAU). *Les principales crises de gouvernance au Rwanda et leurs débordements ethniques: fondements, pratiques et perspectives. Actes du colloque de Bamako*. Bamako, Mali, du 20 au 24 août 1996. Rapport préparé et présenté par Déogratias Bagilishya avec la collaboration de Francine Jacques, Beloei, Québec, 1996.
- Fondation Mélanie Cabay. "Pour un monde meilleur," *Bulletin d'information* (8) (juillet 2000).
- Lebrun, Paule. "Routes initiatiques," *Guide Ressources*, Janvier 2000.
- Mukagasana, Y. *N'aie pas peur de savoir*, Paris, Robert Lafond, 1999.
- Mukakarara, Témoignage recueilli par Johanne Laucon. "Pour une vraie réconciliation," *La vie en rose*. 1997: 23-25.
- Mukakayumba, E. "La violence faites aux femmes au Rwanda en contexte de conflits armés généralisés," *Recherches féministes* (8) 1 (1995): 145-154.
- Mukakayumba, E. "Tragédie rwandaise: la démarche féministe peut-elle aide à comprendre l'incompréhensible." conférence présentée à l'Institut de recherches et d'études féministes, 1994.
- Mukakayumba, E. et D. M. Taylor. "Les rescapés de la tragédie rwandaise résidant au Québec: perception de la discrimination et degré d'optimisme." *Revue québécoise de psychologie sociale*, (19) 3(1998): 211-232.
- Umutesi, B. *Vivre ou Mourir au Zaïre*. Paris: L'Harmattan, 1999.



Toronto, Canada

## Women's Studies, Faculty of Arts

The School of Women's Studies, Faculty of Arts at York University invites applications for a senior appointment at the Associate or Full Professor level in the area of feminist theory and/or methodology, starting July 1, 2001. The position may carry tenure at the outset.

The School of Women's Studies is a progressive, dynamic, interdisciplinary unit bringing together all Women's Studies resources at York under one administrative structure: a vital undergraduate programme integrating three faculty-based units; a free-standing interdisciplinary graduate programme with 27 M.A. and 44 Ph.D. students; the Centre for Feminist Research; the Nellie Langford Rowell Library; the community-based Bridging Programme for Women; and the journal *Canadian Woman Studies/les cahiers de la femme*. The School serves as an interdisciplinary and bilingual home for undergraduate and graduate students and for faculty members involved in feminist research, scholarship, and teaching.

The successful candidate must have a proven record of excellence in research, teaching and publications in feminist theory and/or methodology with a focus on one or more of the following: Anti-Racist Theory; Cultural Studies; Feminism in a Global Context; Post-Colonial Theory; Sexualities/Queer Theory. The candidate will have an international reputation as a scholar and will demonstrate a clear commitment to on-going research in the field of Women's Studies. The candidate will provide leadership in graduate and undergraduate teaching and supervision, and contribute to multi-faceted activities of the School community.

Applicants should send, by Monday, October 30, 2000, a letter of application outlining their research and teaching interests and a curriculum vitae, and ensure that three letters of reference are sent to: Professor Varpu Lindström, Chair, School of Women's Studies, York University, 4700 Keele Street, Toronto, Ontario, M3J 1P3, CANADA.

*For many years, York University has had a policy of employment equity including affirmative action for women. Recently, York has included racial/visible minorities, persons with disabilities and aboriginal peoples in its affirmative action programme. Persons who are members of one or more of these three groups are encouraged to self identify during the selection process. The School of Women's Studies welcomes applications from women, racial/visible minorities, persons with disabilities and aboriginal peoples. Please note that only candidates from these three groups who self-identify will be considered within the priorities of the affirmative action program.*

*A copy of the affirmative action program can be obtained by calling the School of Women's Studies at 416-650-8144, ext. 3, or the Affirmative Action Office at 416-736-5713.*

*In accordance with Canadian immigration requirements, this advertisement is directed to Canadian citizens and permanent residents of Canada.*